



Clichés/Plates	Andreas Rutkauskas	
I	Mount Christie Wildfire	2020
II	Okanagan Centre Fire	*2017/**2018
III	Crandell Mountain Campground, Waterton Lakes National Park	*2017/**2018
IV	Kettle River Recreation Area	*2015/**2018
V	Kenow Wildfire, Waterton Lakes National Park, Alberta	*2017/**2018
VI	Elephant Hill Wildfire, Ashcroft, British Columbia	*2017/**2018
VII	Retardant Grid	2017–2019
VIII	Similkameen River, August 15	2018
IX	Production still, Waterton Lakes National Park	2018
X	On location with the Insta360° Pro 2 camera, Mount Christie	2021

*Fire occurred/**Photographed

Textes/Texts	Geneviève Chevalier	
21	Refuge. Après l'incendie : la rencontre des forêts de l'Est et de l'Ouest dans l'œuvre d'Andreas Rutkauskas	FR
25	Refuge. After the fire: the encounter of the forests of the East and the West in the work of Andreas Rutkauskas	EN
	Mark A. Cheetham	
31	Seeing Through Fire	EN
35	Voir à travers le feu	FR
	Mathieu Bourbonnais	
41	Fire Ecology—A Primer	EN
44	Une brève introduction à l'écologie du feu	FR





« Spaces where those species wiped out elsewhere continued to thrive became refugia. When the glaciers retreated and the world became warmer and wetter, living things spread out from refugia, remaking forests, wetlands, and meadows. »
— Anna Lowenhaupt Tsing, *A Threat to Holocene Resurgence Is a Threat to Livability* (2015)¹

Refuge. Après l'incendie :

La rencontre des forêts de l'Est et de l'Ouest
dans l'œuvre d'Andreas Rutkauskas

Andreas Rutkauskas à la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement

Artiste en résidence à la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement en décembre 2020, Andreas Rutkauskas y a amorcé un rapprochement – optique et poétique – entre deux écosystèmes forestiers fortement imprégnés de la présence humaine : celui du sud de l'Ouest canadien, sujet aux grands incendies, et celui, bien parcellaire, du sud du Québec. Blotti à l'orée d'un boisé et dressé sur ses pilotis d'acier, le pavillon de la Fondation Grantham s'est transformé, le temps de quelques semaines, en logis et espace d'atelier pour l'artiste travaillant à l'œuvre *After the Fire*, qui l'occupe depuis 2017. En effet, depuis lors, Rutkauskas arpente et documente les forêts de l'Ouest canadien ayant été la proie des flammes au cours des dernières années, pour réfléchir de manière dialectique à leur caractère adaptatif. Les espèces végétales qui les colonisent – comme le pin ponderosa et le pin tordu – se régénèrent lors du passage du feu, leurs semences germant seulement après avoir subi une forte chaleur. Grâce à l'association de leurs racines avec certains champignons, ces espèces possèdent un avantage sur la compétition et peuvent ainsi bénéficier des premières de l'abondance de lumière. Dans la région du Centre-du-Québec, l'écosystème, composé majoritairement de feuillus comme le hêtre à grandes feuilles, l'érable à sucre, le bouleau jaune et le frêne noir, mais aussi de conifères comme la pruche, le sapin baumier et le thuya – ou cèdre, comme on l'appelle communément –, est beaucoup moins sujet aux feux. C'est de cette forêt que s'est imprégné l'artiste en décembre, lors de ses promenades quotidiennes dans les sentiers avoisinants. Le temps d'arrêt rendu possible par la résidence lui a permis d'ancrer un peu plus sa réflexion dans l'expérience des lieux et d'y inscrire son propre travail. Et c'est là aussi qu'une rencontre s'est tenue avec le naturaliste Michel Durand-Nolett, membre de la Nation W8banaki.²

Une exposition tournée vers la forêt-refuge

Le terme *refuge* désigne, dans le contexte de l'exposition d'Andreas Rutkauskas à la Fondation Grantham, tant les forêts – aussi altérées par l'humain soient-elles de nos jours – de l'Ouest canadien que celles de l'Est, dont le boisé de la Fondation constitue une sorte d'échantillon. La juxtaposition des tirages grand format aux percées qu'offre le pavillon de verre sur l'environnement compose une installation en contrepoint : sur les images, le paysage décharné formé par les pins à l'écorce carbonisée et, tout autour, les arbres

1. Tsing, A. L. (2015). *A Threat to Holocene Resurgence Is a Threat to Livability*. Dans M. Brightman et J. Lewis (dir.) (2017). *The Anthropology of Sustainability. Beyond Development and Progress* (p. 51–65). Palgrave Macmillan.

2. Dans le contexte de cette rencontre sous forme de marche, Michel Durand-Nolett, auteur du recueil *Plantes du soleil levant Waban Aki* (2008) et ancien agent de la Société de protection des forêts contre le feu (SOPFEU) évoque certains usages médicinaux traditionnels des plantes et discute avec l'artiste des rapports entre le feu et l'écosystème forestier. Un extrait sonore de cette conversation est rendu disponible dans le cadre de l'exposition.

constituant le boisé. Le regard s'attarde au motif vertical des troncs dévoilés par le feu et qu'a documenté méthodiquement l'artiste. Ce motif linéaire est évoqué par le revêtement ajouré de la façade du pavillon, lui-même en conversation avec les formes du boisé. C'est ainsi qu'un espace est créé au sein duquel s'amorce une véritable ontologie de la forêt de cette première moitié du 21^e siècle : une entité hétérogène dont les parties et contreparties prenantes interagissent dans une chorégraphie millénaire dont la notation nous échappe souvent. Quantité d'espèces s'y réfugient pour trouver protection, nourriture et esprit de communauté. Autrefois occupé par les Premiers Peuples, cet écosystème nous apparaît presque déjà d'un autre temps, révolu en cette ère de perte massive des habitats sauvages, d'effondrement de la biodiversité et de crise climatique. Sortes de peaux de chagrin, le boisé de la Fondation et les milieux forestiers que photographie Rutkauskas à l'aide de son appareil à chambre conservent toutefois leur caractère de *refuge* et leur extraordinaire capacité de *résurgence*, une force que Tsing attribue aux forêts et qui leur permet de disséminer leurs semences et d'étendre leurs racines afin de reconquérir des espaces dévastés.³ Selon l'auteur, cette résurgence se manifeste encore en dépit du régime de *prolifération* propre à l'Anthropocène – une prolifération qui caractérise notamment les pratiques d'élevage et d'agriculture intensives qui pousse la forêt dans ses derniers retranchements. La résurgence de celle-ci après l'incendie, et que documente l'artiste, est d'ailleurs un indicateur qui témoigne de son éblouissante efficacité.

Refuge. Après l'incendie : la régénération des forêts

L'exposition s'ouvre avec la photographie *Mount Christie Wildfire (2020)*^[1] imprimée en grand format sur support de vinyle autocollant. L'œuvre plonge d'emblée le visiteur dans l'évènement : la montagne semble entaillée, fracturée à la manière d'un volcan en éruption, les flammes incandescentes au loin ressemblant à la lave en fusion. Le paysage, obscurci par la fumée qu'a captée l'artiste, revêt des airs apocalyptiques. Toutefois, ce n'est pas l'évènement *monstre*⁴, le caractère sensationnel des grands feux de forêt, dont il est ici question. L'image réalisée par l'artiste nous montre un paysage – assemblage hétérogène d'espèces interreliées, humaines et non humaines – en plein dérangement. Et c'est ce dérangement qui mène au retour de certaines de ces espèces qui le composent déjà, comme le pin.

Dans la première galerie qui se trouve à droite, c'est d'ailleurs cette promesse de résurgence qui nous atteint : une lueur d'espoir qui s'exprime à travers la monumentalité de l'œuvre *Okanagan Centre Fire (fire occurred in 2017, photographed in 2018)*.^[2] Celle-ci se déploie tel un prolongement de la percée fenestrée – ou est-ce plutôt le contraire – dont les dimensions sont similaires à celles de l'œuvre. La perspective qu'offrent la vue et l'image photographique permet de réunir dans un geste presque symétrique le tronc des pins de l'une avec celui des pins de l'autre. À gauche de la fenêtre, les œuvres *Crandell Mountain Campground, Waterton Lakes National*

3. Tsing, A. L. (2015). «Resurgence». *The Mushroom at the End of the World. On the Possibility of Life in the Capitalist Ruins*. Princeton University Press, p. 179–190.

4. Nora, P. (1972). L'évènement monstre. *Communications*, 18, p. 162–172.

5. Mathieu Bourbonnais, qui contribue à cet opuscule à titre d'auteur, est également chercheur principal du groupe de recherche.



Mount Christie Wildfire (2020) → Voir cliché I



Okanagan Centre Fire (fire occurred in 2017, photographed in 2018) → Voir cliché II

Park (fire occurred in 2017, photographed in 2018)^[3] et *Kettle River Recreation Area (fire occurred in 2015, photographed in 2018)*,^[4] accrochées côte à côte, présentent une forêt après le passage du feu, déjà toute rose des épilobes de fin d'été, sur les bords de la Kettle River. L'intérêt que porte Rutkauskas au phénomène de régénération qui caractérise l'écosystème prend pleinement son sens. Ce travail de documentation s'inscrit désormais dans le contexte des activités d'un groupe de recherche que dirige une équipe de scientifiques de l'Université de la Colombie-Britannique Okanagan à Kelowna, *Living with Wildfire*.⁵ Et c'est dans le cadre de ces recherches qu'est envisagé le retour de certaines pratiques comme le brûlis – pratiqué traditionnellement par le Peuple Syilx pendant des millénaires sur les lieux – pour contrôler l'ampleur des incendies. Les pratiques ancestrales de brûlis qui avaient été longtemps interdites par les autorités, tant du côté étatsunien que canadien, sont désormais reconsidérées, notamment par Parcs Canada, dans les sites concernés.

Dans la seconde galerie, deux images sont installées de part en part d'une autre grande ouverture fenestrée : *Kenow Wildfire, Waterton Lakes National Park, Alberta (fire occurred in 2017, photographed in 2018)*^[5] et *Elephant Hill Wildfire, Ashcroft, British Columbia (fire occurred in 2017, photographed in 2018)*.^[6] Ces deux photographies présentent le flanc de montagnes calcinées, mais qu'une herbe verte anime d'une vie nouvelle. Le motif des troncs noircis crée une composition géométrique *all-over* et invite l'œil à s'y perdre. Les œuvres ainsi accrochées semblent entretenir un dialogue avec le feuillage des grands conifères qui poussent tout près de la Fondation. Cette végétation qui résiste ici au froid hivernal résiste là-bas à la chaleur des brasiers. Dans la même salle, neuf images présentées selon une configuration de grille montrent paysages et autres vues rapprochées d'éléments et de débris naturels portant les traces rousses laissées par un retardateur de flammes, un produit appliqué du haut des airs par les équipes combattant l'incendie. La fonction signalétique du produit ignifuge sert ici la visée esthétique du photographe qui relève les qualités quasi picturales de ces paysages marqués. Ainsi maquillées, les collines recouvertes de forêts et les artefacts humains et non humains qui s'y retrouvent s'animent et s'échauffent, dans une conversation définie par l'urgence.

L'œuvre vidéo *Similkameen River, August 15, 2018*^[7] est diffusée en boucle sur un écran plat de grandes dimensions. Cette œuvre, un plan fixe de format 16:9, a été tournée un peu au sud de Cawston, en Colombie-Britannique, près de la frontière canado-américaine. Une épaisse fumée y enveloppe la vallée que l'on imagine d'ordinaire pastorale de la rivière Similkameen. Le point de vue sur la scène, tout en retrait, laisse à peine voir la rivière, l'un de ses méandres apparaissant derrière un rideau d'arbres entrouvert. C'est d'ailleurs précisément dans cette ouverture que vient se ravitailler un hélicoptère qui fait son entrée dans le champ de la caméra après un peu plus d'une minute. Annoncé par le son de son moteur, l'appareil vient seul perturber l'immobilité apparente des choses. Plongeant dans



Crandell Mountain Campground, Waterton Lakes National Park (fire occurred in 2017, photographed in 2018) → Voir cliché III



Kettle River Recreation Area (fire occurred in 2015, photographed in 2018) → Voir cliché IV



Kenow Wildfire, Waterton Lakes National Park, Alberta (fire occurred in 2017, photographed in 2018) → Voir cliché V



Elephant Hill Wildfire, Ashcroft, British Columbia (fire occurred in 2017, photographed in 2018) → Voir cliché VI



Similkameen River, August 15, 2018 → Voir cliché VII

l'eau un réservoir suspendu au bout d'une longue élingue, il repart aussitôt combattre le feu que l'on devine tout près. Omniprésent dans la galerie, le bruit de l'hélicoptère évoque les efforts déployés pour contrôler l'ampleur des incendies et éloigner la menace des zones habitées. Ce même bruit nous habite, alors que l'on regarde les œuvres photographiques accrochées dans la salle.

Intitulé *Awful Splendour*, en hommage au travail du scientifique Stephen Pyne qui s'attarde au rapport entre feux de forêt et paysages, un diaporama immersif est présenté dans l'espace central du pavillon à l'aide d'un casque de réalité virtuelle. L'œuvre est constituée d'une série de photographies 360 degrés se succédant l'une après l'autre, chacune d'elles documentant un site altéré par le feu. L'artiste a pour ce faire utilisé une caméra numérique dont les six lentilles intégrées ont capté l'entièreté de la scène l'entourant. Le dispositif de présentation permet de voir l'image photographique autrement, celle-ci se déployant tout autour de nous. Virtuellement entouré par les pins dont la silhouette se découpe tour à tour sur des ciels d'hiver, d'été et d'automne, on se prend à mieux sentir l'espace et à apprécier son échelle, le rapport au corps devenant plus littéral, un peu comme dans la murale présentée dans la première galerie. L'expérience de l'œuvre génère un *effet de réel* étonnant et presque déstabilisant, et en ce sens nous révèle encore un peu plus l'ampleur du phénomène qui fait l'objet des recherches de l'artiste et la nature des sites qu'il a visités, souvent à flanc de collines, par des sentiers rocheux. Dans chacune des photographies, les traces de l'incendie sont visibles, mais à des degrés divers. Certaines d'entre elles révèlent l'écorce d'un noir profond des pins fortement marqués par l'incendie et qui contraste avec un arrière-plan composé de collines ensoleillées ou verdoyantes, permettant ainsi de mesurer l'étrangeté des démarcations laissées par le passage du feu. On aperçoit là une série d'arbres tombés au combat, dispersés sur le sol que la neige a recouvert d'une fine pellicule d'un blanc immaculé. Au fur et à mesure que ces images se succèdent, des paysages presque monochromes remplacent des perspectives sur des vallées aux tons plus chauds, roussies par la chaleur de l'incendie. À l'instar de l'ensemble de l'exposition, cette œuvre nous transporte au cœur d'un écosystème dont les mécanismes complexes et anciens se déploient continuellement.

Refuge. After the Fire: How Eastern and Western forests come together in the work of Andreas Rutkauskas

Andreas Rutkauskas at the Grantham Foundation for the Arts and the Environment

As artist in residence at the Grantham Foundation for the Arts and the Environment in December 2020, Andreas Rutkauskas began a process of bringing together—optically and poetically—two forest ecosystems heavily permeated with human presence: that of the southern part of Western Canada, which is subject to major fires, and that, much more fragmented, of southern Québec. Nestled at the edge of a woodland and erected on steel *pilotis*, the Grantham Foundation building was transformed, for a few weeks, into a living and studio space for the artist as he worked on *After the Fire*, a project that has commanded his attention since 2017. Since that time, Rutkauskas has surveyed and documented forests in Western Canada that have been destroyed by fire in the last few years, in order to examine their adaptability from a dialectic standpoint. The plant species colonizing them—such as ponderosa pine and lodgepole pine—regenerate after the flames pass through: their seeds germinate only after they've been subjected to strong heat. Because their roots partner with certain fungi, these species enjoy an advantage over their competition and are consequently the first to benefit from the abundance of light. The ecosystem in the Centre-du-Québec region, made up mainly of deciduous trees like American beech, sugar maple, yellow birch and black ash, as well as conifers like hemlock, balsam fir and white cedar, is much less subject to fire. This is the forest the artist immersed himself in last December, on daily walks along the adjacent trails. The pause he was afforded by the residency meant that his thinking could be more deeply rooted in his experience of the place and that the work he produced there could fit into it. It was also there that he met with the naturalist Michel Durand-Nolett, a member of the W8banaki Nation.¹

An exhibition focusing on the forest as refuge

In the context of Andreas Rutkauskas's exhibition at the Grantham Foundation, the term *refuge* designates the forests—however human-altered they may now be—of both Western Canada and Eastern Canada, exemplified here by the woodland surrounding the Foundation. The juxtaposition of the large prints with the views offered by the glass pavilion out onto its surroundings produces an installation in counterpoint: in the images, the denuded landscape formed by the charred pines and, all around, the trees that make up the woodland. The eye lingers on the vertical motif of the trunks revealed by the fire and methodically documented by the artist. This linear motif is also suggested by the openwork cladding of

1. As part of this encounter in the form of a walk, Michel Durand-Nolett, author of *Plantes du soleil levant Waban Aki* (2008) and former officer of the Société de protection des forêts contre le feu (SOPFEU), touched on some of the traditional medicinal uses of plants and discussed the relationship between fire and the forest ecosystem with the artist. An audio excerpt of this conversation is available within the exhibition.

the building's façade, which is itself in conversation with the forms of the woodland. Within the space thus created, there emerges an ontology of the forest of this first half of the twenty-first century: a heterogeneous entity whose parts and counterparts interact in an ancient choreography whose notation often eludes us. Many species take refuge here, finding protection, food and a spirit of community. Previously occupied by First Peoples, this ecosystem already seems to be from another time, a past era, before our current massive loss of wild habitats, collapse of biodiversity and climate crisis. Like a kind of *peau de chagrin*, the steadily shrinking ecosystem of the woodland surrounding the Foundation and the forest areas Rutkauskas captures with his large-format camera nevertheless retain their *refuge* character and their extraordinary capacity for *resurgence*, a force that Tsing attributes to forests and that enables them to scatter their seeds and extend their roots in order to reconquer places that have been destroyed.² According to that author, this resurgence still continues to appear in spite of the regime of *proliferation* particular to the Anthropocene—a proliferation that characterizes various practices, including intensive farming, that are pushing the forest to its limits. Its resurgence after a fire, which the artist documents, is an indicator attesting to its dazzling efficiency.

Refuge. After the fire: The regeneration of forests

The exhibition opens with the photograph *Mount Christie Wildfire (2020)*,^[1] printed in large format on adhesive vinyl. The work immediately immerses the visitor in the event: the mountain seems to have been gashed, broken open, like an erupting volcano, while the flames glowing in the distance resemble molten lava. The landscape, darkened by the smoke the artist has captured, takes on an apocalyptic appearance. However, the *monster event*,³ the sensational nature of major forest fires, is not the subject here. The image produced by the artist shows us a landscape—a heterogeneous assemblage of interrelated species, both human and non-human—in the midst of an upheaval. And it is this upheaval that leads to the return of some of these species, like pine, that already constitute that landscape.

In the first gallery, located on the right, this promise of resurgence is indeed what affects us: a glimmer of hope expressed through the monumentality of *Okanagan Centre Fire (fire occurred in 2017, photographed in 2018)*.^[2] This work unfolds like an extension of the window opening—or is it actually the opposite—whose dimensions are similar to those of the work. From the perspective offered by the view and the photographic image, the trunks of the pines in the former are brought together with the trunks of the pines in the latter in a nearly symmetrical gesture. To the left of the window, *Crandell Mountain Campground, Waterton Lakes National Park (fire occurred in 2017, photographed in 2018)*^[3] and *Kettle River Recreation Area (fire occurred in 2015, photographed in 2018)*,^[4] hung side by side, each present a forest after the fire has swept

2. Anna Lowenhaupt Tsing, "Resurgence," *The Mushroom at the End of the World. On the Possibility of Life in the Capitalist Ruins* (Princeton, N.J.: Princeton University Press, 2015), 179–190.

3. Pierre Nora, "L'Événement monstre," *Communications 18* (1972): 162–172.

4. Mathieu Bourbonnais, who has also contributed a text to this publication, is Principal Investigator of the research group.



Mount Christie Wildfire (2020) → See plate I



Okanagan Centre Fire (fire occurred in 2017, photographed in 2018) → See plate II



Crandell Mountain Campground, Waterton Lakes National Park (fire occurred in 2017, photographed in 2018) → See plate III

through, already pink with the late-summer-blooming willow herb, along the banks of the Kettle River. It is here that Rutkauskas's interest in the phenomenon of regeneration that characterizes the ecosystem takes on full meaning. The artist's documentation work has become one of the activities in a research project run by a team of scientists at the University of British Columbia Okanagan campus in Kelowna, called *Living with Wildfire*.⁴ What is being contemplated as part of this research is a return to certain practices such as cultural burning—traditionally carried out by the Syilx People in this territory for millennia—to control the extent of fires. The ancestral burn techniques that were long banned by the authorities, on both the American and the Canadian side of the border, are now being reconsidered, by Parks Canada, among others, in the sites concerned.

In the second gallery, two images are installed on either side of another large window opening: *Kenow Wildfire, Waterton Lakes National Park, Alberta (fire occurred in 2017, photographed in 2018)*^[5] and *Elephant Hill Wildfire, Ashcroft, British Columbia (fire occurred in 2017, photographed in 2018)*.^[6] These two photographs show the mountain slopes that have been burned to cinder, but that have been given new life by a carpet of green grass. The motif of the blackened trunks creates an all-over geometric composition and invites the eye to get lost within it. Hung this way, the works seem to be engaged in a dialogue with the foliage of the tall conifers growing next to the Foundation. This vegetation that stands up to the winter cold here withstands the heat of the blazes there. In the same room, nine images presented in a grid configuration show landscapes and other close-up views of natural elements and debris that bear the reddish-brown traces left by a flame retardant, a product applied aerially by fire-fighting crews. The identifying function of the fire retardant here serves the aesthetic purposes of the photographer, who brings out the near-pictorial qualities of these marked landscapes. Smearred with a sort of make-up, these forest-clad hills, and the human and non-human artifacts found there, grow enlivened and heated, in a conversation defined by urgency.

The video *Similkameen River, August 15, 2018*,^[7] is presented in a continuous loop on a large flat screen. This work, shot without camera movement and with a 16:9 aspect ratio, was created south of Cawston, British Columbia, close to the Canada-U.S. border. In it, thick smoke shrouds the valley, which we imagine to be the ordinary pastoral scenery of the Similkameen River. From our set-back viewpoint onto the scene, we can barely make out the river, one of whose bends can be glimpsed through a slightly parted curtain of trees. And it is precisely through this opening that a helicopter coming to replenish its supply of water enters the shot after a little over a minute. Announced by the sound of its engine, the aircraft is the only thing disturbing the seeming immobility of the surroundings. After dipping a water tank suspended from the end of a long sling into the river, it immediately sets off again to fight the fire that we sense is just nearby. Omnipresent in the gallery, the noise of the helicopter evokes the efforts being made to control the spread of



Kettle River Recreation Area (fire occurred in 2015, photographed in 2018) → See plate IV



Kenow Wildfire, Waterton Lakes National Park, Alberta (fire occurred in 2017, photographed in 2018) → See plate V



Elephant Hill Wildfire, Ashcroft, British Columbia (fire occurred in 2017, photographed in 2018) → See plate VI



Similkameen River, August 15, 2018 → See plate VII

the fires and keep the threat away from inhabited areas. This same noise follows us as we continue to look at the photographs hung throughout the exhibition.

An immersive slide show titled *Awful Splendour*, in tribute to the work of the scientist Stephen Pyne, who studies the relationship between forest fires and landscapes, is presented, through a virtual-reality headset, in the centre space of the building. The work consists of a series of 360-degree photographs, one after the other, each of which documents a site altered by fire. To achieve this effect, the artist used a digital camera with six built-in lenses that captured the entire scene around it. The presentation device offers us a different way of seeing the photographic image, which unfolds all around us. Surrounded—virtually—by the pines silhouetted against successive winter, summer and autumn skies, we begin to get a better feel for the space and appreciate its scale, as the relationship to our body becomes more literal, much the same as in the mural on view in the first gallery. Experiencing the work generates a surprising, almost destabilizing, *effect of reality* and in this way makes even more apparent the scope of the phenomenon that is the subject of the artist's research, and the nature of the sites he has visited, often along rocky, mountain-slope paths. In each of the photographs, the traces of the fire are visible, but to varying degrees. Some of them reveal the dark-black bark of pines heavily scarred by the fire, in contrast to a background made up of sunny or verdant hills, giving us a sense of the strangeness of the demarcations left by the fire's passing. We see a series of trees that have fallen in battle and lie scattered on the ground, which the snow has covered with a thin film of immaculate white. As these images gradually file by, views of valleys in warmer tones, reddened by the heat of the fire, are replaced by landscapes that are practically monochrome. Like the exhibition as a whole, this work transports us to the heart of an ecosystem whose complex and ancient mechanisms are continually being deployed.



Édité par la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement
Saint-Edmond-de-Grantham, Québec

Publié à l'occasion de l'exposition *Refuge: après l'incendie/After the Fire* organisée par la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement et présentée à Saint-Edmond-de-Grantham, Québec, du 25 septembre au 29 novembre 2021.

Œuvres

Les œuvres ont été réalisées sur les territoires traditionnels non soumis des Syilx, Secwepemc, Nlaka'pamux et Ktunaxa, ainsi que sur le territoire ancestral des Niitsitapi.

Traduction

Du français: Susan Le Pan
De l'anglais: Luba Markovskaia

Graphisme

Louise Paradis

Imprimeur

Graphiscan

Papier

Pages intérieures: Rolland Enviro Satin (100% de fibres postconsommation)
Couverture: Neenah environment® (30% de fibres postconsommation)

La Fondation Grantham remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec, la MRC de Drummond et le Mouvement Desjardins de leur appui.

L'artiste Andreas Rutkauskas tient à remercier Geneviève Chevalier, Mark A. Cheetham, Mathieu Bourbonnais, Michel Durand-Nolett, Jean-François Hamelin, Bruno Pucella, Martin Schop, Louise Paradis, Lianne Caron, Roland Rutkauskas et Gisela Rempel ainsi que l'Atelier Pierre Thibault, le centre d'artistes Sporobole, les cofondateurs de la Fondation Grantham, son conseil et son comité scientifique.

Published by the Grantham Foundation for the Arts and the Environment,
Saint-Edmond-de-Grantham, Québec.

Published on the occasion of the exhibition *Refuge: après l'incendie/After the Fire* organized by the Grantham Foundation for the Arts and the Environment and presented in Saint-Edmond-de-Grantham from September 25 to November 29, 2021.

Works

The works were made on the unceded traditional territories of the Syilx, Secwepemc, Nlaka'pamux and Ktunaxa, as well as the ancestral territory of the Niitsitapi.

Translation

From French: Susan Le Pan
From English: Luba Markovskaia

Graphic Design

Louise Paradis

Printer

Graphiscan

Paper

Inside pages: Rolland Enviro Satin (100% postconsumer fibre)
Cover: Neenah environment® (30% postconsumer fibres)

The Grantham Foundation wishes to thank the Conseil des arts et des lettres du Québec, the MRC de Drummond and the Mouvement Desjardins for their support.

The artist Andreas Rutkauskas wishes to thank Geneviève Chevalier, Mark A. Cheetham, Mathieu Bourbonnais, Michel Durand-Nolett, Jean-François Hamelin, Bruno Pucella, Martin Schop, Louise Paradis, Lianne Caron, Roland Rutkauskas and Gisela Rempel, Atelier Pierre Thibault, artist-run centre Sporobole, the cofounders of the Grantham Foundation, its board and its scientific committee.

Les Cahiers de la Fondation

Les Cahiers s'inscrivent dans la mission que la Fondation s'est donnée: d'une part, appuyer les productions artistiques et la recherche sur l'art qui se mesurent aux défis environnementaux; d'autre part, veiller à la promotion et à la diffusion de ces activités, notamment auprès des jeunes en milieu scolaire. La mission de la Fondation nous paraît plus que jamais importante non seulement pour le milieu des arts visuels mais aussi pour l'ensemble des êtres humains et des millions d'espèces vivantes qui les côtoient.

Les Cahiers de la Fondation sont appelés à présenter des expositions, des colloques, des démarches d'artiste, des textes de recherche et des essais provenant de tous les champs du savoir qui portent une attention particulière aux questions liées à la relation de l'art à l'environnement.

www.fondationgrantham.org
info@fondationgrantham.org

Les Cahiers de la Fondation

Les Cahiers is part of the Foundation's mission to support artistic production and research on art that tackle environmental challenges as well as to promote these activities and make them more accessible, especially to young people in school.

The Foundation's mission seems more important now than ever not only for the visual arts community but also for all human beings and the millions of species that live alongside them.

Les Cahiers is called upon to present exhibitions, conferences, artistic approaches, research texts and essays from all fields of knowledge that pay particular attention to questions linked to the relationship between art and environment.

Dépôt légal/Legal Deposit 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
Library and Archives Canada

ISBN 978-2-9819284-3-6 (imprimé/printed)
ISBN 978-2-9819284-4-3 (numérique/digital)
ISSN 2563-5190 (imprimé/printed)
ISSN 2563-5204 (numérique/digital)



